

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1985)
Heft: 794

Artikel: Vu : profession : reporter
Autor: Dubuis, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017882>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Etude sur le fascisme

A propos d'une nouvelle brève parue dans DP 791 portant sur le Centre international d'étude sur le fascisme (Cinef), Claude Cantini, lecteur de DP, précise:

Le Cinef «a fonctionné à Lausanne de 1927 à 1932 (dès 1930 au chemin de la Joliette 2). Il a publié entre 1928 et 1930 trois annuaires, dont deux (1928 et 1930) se trouvent à la Bibliothèque française, place Saint-François à Lausanne. La secrétaire du Cinef a été Berthe Vuillemin (la future femme de lettres), secondée pendant une année environ par

sa sœur Marguerite pour le tri de fiches bibliographiques. La bibliothécaire du Centre, Violette Fayod, a passé ensuite à l'Institut des Hautes études internationales de Genève. Ces deux dames étant décédées, il n'est plus possible de savoir où ont passé les centaines de livres de la bibliothèque du Centre».

A titre anecdotique, notre lecteur signale encore que le président du Cinef «Hermann de Vries de Heekelingen, ancien professeur de paléographie à l'Université de Nimègue, réapparaît en 1940 (il habite alors Yverne) comme expert lors d'un procès intenté (tribunal d'Oron qui siège à Lausanne) à l'ancien pasteur Philippe Lugrin, auteur d'un tract antisémite basé sur le Talmud (il sera du reste acquitté)».

PRESSE

«Blick» lémanique et «Matin» alémanique

Les deux quotidiens Le Matin (48 000 ex. en semaine) et Blick (380 000 ex.) rivalisent sans complexe dans la chasse aux «scoops» et autres nouvelles de signification cosmique. Vendredi dernier, Le Matin faisait manchette et page trois avec l'affaire des spaghettis militaires aussi salés que la punition infligée au fourrier responsable. Le même jour,

Blick publiait en première page, photos à l'appui, un émouvant article sur l'accident survenu au nez-symbole du grand Ferdi Kubler.

Et le samedi, qu'arriva-t-il? Rien, sinon l'intervention des deux sujets fascinants précités: les lecteurs du Blick dégustaient à leur tour les spaghettis trop épicés, tandis que ceux du Matin avalaient, en même temps que la «pilule orange», un récit circonstancié de la cassure-suture de l'appendice nasal à Ferdi.

On n'est jamais trop informé.

ÉCHOS DES MÉDIAS

Il y a quelques années, la *Neue Zürcher Zeitung* cherchait à mettre en évidence son caractère zurichois. Aujourd'hui elle se veut journal national de format international. Par affiches et prospectus distribués en Suisse alémanique, elle s'efforce de consolider son rôle de moniteur helvétique en recrutant partout des abonnés.

Les abonnés du *Schweizerische Beobachter* ont reçu, en couverture du numéro 20, une liste afin de récolter sept signatures pour la nouvelle initiative du périodique.

La Femme d'Aujourd'hui, seul hebdomadaire féminin romand, gèrera lui-même, par l'intermédiaire des Editions Meyer & Cie, son portefeuille publicitaire. Jusqu'ici l'affermage des annonces était assuré par Annonces Suisses S.A. (ASSA).

PUBLICITÉ: LE COÛT DES INTERMÉDIAIRES (suite)

La Direction générale de Publicitas a réagi à notre article paru sous ce même titre dans DP 788. Elle nous a transmis une copie de sa lettre du 30 septembre à la revue alémanique *Klartext* de laquelle nous tirions les chiffres qui servaient de base à notre analyse. Cette lettre conteste la méthode adoptée par *Klartext* pour le calcul des produits de vente de l'espace publicitaire dans les principaux quotidiens et périodiques (nous n'avions retenu que les quotidiens). Le numéro 5 de *Klartext* vient de paraître et ne fait pas allusion à la réponse de Publicitas. Nous attendons donc pour mesurer si nos commentaires et conclusions sont réellement remis en cause. Le sujet traité est important. Publicitas convient que cette documentation pourrait offrir un certain intérêt général.

VU

Profession: reporter

Vu récemment à la cinémathèque Reporters de Raymond Depardon, cinéaste et photographe, cofondateur de l'agence Gamma. Depardon a fait le pari de montrer l'activité de ses journalistes pendant un mois (octobre 1980), en filmant tout ce qui se présente, tout ce qui se passe... ou ne se passe pas, honnêtement, sans trier. Cela donne un remarquable document sur la vie politique parisienne, sur la profession de photographe d'agence, et cela fournit l'occasion de réflexions sur l'information et le journalisme, ou du moins un certain journalisme.

Les temps forts du film sont constitués par la prestation, bien involontaire, de quelques personnalités politiques. On déguste avec gourmandise (ou désespoir, ça dépend des natures) le cabotinage de

Problème métaphysique

Vivisection — Progrès de la médecine.

Vers 1915 — je n'étais pas encore de ce monde — j'ai perdu une tante, qui mourut à trente-cinq ans, de la tuberculose. Elle s'appelait Jeanne et semble avoir eu un goût marqué pour Samain, Heredia, Sully Prudhomme et autres Moréas, si j'en juge d'après un album de poésies que j'ai hérité d'elle. Vingt et quelques années plus tard, 1939, j'ai perdu ma tante Berthe, emportée par un cancer à l'âge de soixante-cinq ans. Toute sa vie, elle avait espéré assister au retour de Jésus-Christ. Et pourquoi pas? Née le jour de Noël, elle mourut le Vendredi-Saint.

Rocard, Mitterrand suçant ses mots (dans une déclaration incompréhensible, et farcie de clins d'œil complices... irrésistible), le départ de Giscard pour la Chine: c'est Tintin et le tapis rouge! Le pompon, c'est Chirac qui l'obtient; Chirac se composant un visage pour l'hommage funèbre à Sanguinetti, puis, à l'issue du «truc», le regard satisfait, quémandant les bravos; Chirac visitant un quartier parisien, entrant dans les boutiques, si pressé d'en sortir d'ailleurs qu'il est déjà dehors alors qu'il serre encore des mains. Il m'a fait penser à un chat qu'on projette dans une mare: toutes griffes écartées, dans sa chute, il ne pense qu'à en sortir aussi vite qu'il y est entré. A la réflexion, je préfère le chat.

Le photographe d'agence, lui, passe beaucoup de temps en «planques», en interviews ratés ou remis, en instants morts. A l'entrée de Matignon, la question d'un reporter à son copain est à mes yeux emblématique; on mitraille, on mitraille, et puis:

Plus tard encore, j'ai vu s'en aller ma tante Blanche — à plus de nonante ans. Elle avait passé les deux dernières années de sa vie à marmonner inlassablement: «Laisse-moi mourir, mon Dieu. Laisse-moi mourir...»

Je suis donc bien loin de nier les progrès de la médecine: une génération plus tard, ma tante Jeanne aurait sans doute été guérie. Par ailleurs, j'ai le plus grand respect pour les médecins, ne serait-ce qu'en mémoire de mon vieil oncle, le pédiatre qui veilla sur mon enfance.

D'un autre côté, il me paraît qu'on nous mystifie un peu — parce que le problème qui se pose à nous n'est pas tant médical que métaphysique ou si l'on préfère religieux. Bien sûr, je suis content d'avoir survécu jusqu'à aujourd'hui... Mais de deux choses l'une: ou bien la vie a un sens, ou bien elle n'en

«Qui c'est, çui-là?» Moue d'ignorance: «Ça doit être le nouveau¹...». On nage en pleine «information». Ceux qui, comme on dit, «font l'événement» ou le filment ne savent souvent pas ce qu'ils font, et nous ne le leur pardonnons pas toujours.

Quant aux dimanches passés à guetter la famille de Gaulle, aux heures perdues à piétiner devant l'hôtel de Christina (Onassis) ou Caroline (de Monaco), ils peuvent déboucher sur «la» photo que l'on vendra très cher dans le monde entier. Mais au profit de quel journalisme? de quelle information? Aucun des jeunes reporters que nous voyons dans le film ne se pose la question. Ils me font penser à des pêcheurs aveugles qui lancent au hasard leurs filets et rapportent pêle-mêle perles et détritiques. A nous de choisir, eux sont les pourvoyeurs.

Catherine Dubuis

¹ Ministre?

a pas. Et si elle n'en a pas, à la limite peu importe de vivre 35, 65 ou 95 ans. Car enfin il faut mourir, et Masaccio, mort à vingt-huit ans, eut-il une vie moins riche que Picasso, qui vécut plus de trois fois plus longtemps? Ce qu'il faudrait, c'est savoir ce que signifie cette existence; quelle est notre place dans l'univers et notamment dans l'économie des autres espèces — c'est-à-dire quels sont nos droits sur ces espèces et si telle ou telle conduite n'est pas à rejeter, parce qu'en dernière analyse, elle rend insensée toute l'aventure de la vie.

A ce sujet, j'ai été frappé par un passage du Mahâbhârata, qui relate l'arrivée au paradis du héros, Yudhishtira le Juste: «Seigneur du passé et du présent, dit-il à Indra, tu vois ce chien qui m'a fidèlement suivi. Je me suis pris à l'aimer. Laisse-le venir avec moi.»

Indra dit: «Aujourd'hui, c'est l'immortalité, une prospérité infinie, la réussite absolue et la joie divine que tu as gagnées. Oublie le chien. Il n'y aura aucun mal si tu le fais.»

(...)

«Abandonner quiconque vous est dévoué est immoral. (...) Grand Indra, je n'abandonnerai pas ce chien, même si cela signifie pour moi la perte du paradis.»

(...)

«Qu'est-ce qu'un chien? dit Indra. La présence d'un chien souille les dons et les libations offerts dans le feu sacré. Oublie ce chien. Oublie-le, et obtiens l'état qui est celui des dieux.»

(...)

«Abandonner une créature fidèle revient à blesser la personne qui cherchait protection, ou à tuer une femme, ou à voler un Brahmane, ou à souhaiter le mal à un ami.»

«A peine Yudhishtira avait-il fini de parler que le chien se transforma en le dieu Dharma...»

J. C.